N. 39. TOME Ier. 1ère ANNÉE JEUDI 17 FEVRIER 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R.ar.2, c. 25(15 f.)
à domicile. 2, 40(16 f.)
Province 3, (20 f.)
Un N°. isolé — c. 5(10 gr.)

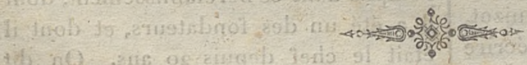


On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



— VARSOVIE, 17 *Février*. — Ce matin, les artistes dramatiques français ont quitté Varsovie. Pendant leur séjour dans cette ville, ils ont donné treize représentations qui ont été suivies avec empressement. Leur projet est de se rendre à Posen, où nous leur souhaitons un aussi bon accueil que celui qui leur a été fait à Varsovie.

— M. Artot (violiniste qui s'est déjà fait entendre sur notre scène, il y a quelques années) donnera sous peu un concert au Grand-Théâtre.

— Un chanteur Italien, Mr. Ricciardi, venant d'Angleterre, est arrivé récemment à Varsovie.

— ST. PETERSBOURG, 27 *Janvier* (8 *Février*) S. M. l'Empereur a daigné sanctionner le projet d'un chemin de fer à établir entre St. Pétersbourg et Moscou.

PARTIE POLITIQUE.

— PARIS, 7 *Février*. — M. le ministre des travaux publics a présenté aujourd'hui, à la chambre, le projet de loi sur les chemins de fer. Le 1er article porte l'établissement de cinq grandes lignes allant: 1° de Paris à Lille et à Valenciennes; 2° de Paris à un point du littoral de la Manche, pour servir de communication avec l'Angleterre; 3° de Paris à Strasbourg; 4° de Paris à la Méditerranée par Lyon, Marseille et Cette; 5° de Paris à l'Océan, par Bordeaux et par Nantes.

— L'État se réserve la propriété de ces grandes lignes; toutefois, il n'en supportera pas seul la dépense; les départements et les communes traversées seront obligés d'y concourir pour la valeur des deux tiers des terrains et bâtiments qu'il sera nécessaire d'acquérir; le trésor public, outre le tiers restant des terrains parcourus, prendra à sa charge les terrassements et travaux d'arts; puis le chemin construit sera livré à l'industrie particulière, qui y placera des rails et y lancera ses locomotives. La dépense totale du réseau projeté serait, pour le trésor, de 400 millions au plus qui répartis sur dix années, n'imposeraient au pays aucune nouvelle charge extraordinaire. Le gouvernement demande aux chambres les moyens de commencer dès à présent les travaux sur trois grandes lignes: 1° celle de Paris à la frontière belge par Amiens, Arras et Douai; 2° sur la ligne de Paris à l'Océan; 3° sur deux sections importantes de la grande ligne qui doit unir Paris et

Marseille, la première comprise entre Dijon et Châlons-sur-Saône, la seconde entre Avignon et Marseille.

— La manière dont le discours de la couronne en Angleterre fait mention du traité relatif à l'extension du droit de visite, prépare de nouveaux embarras au gouvernement français. La Reine Victoire parle de ce traité comme si le cabinet de St. James pouvait compter avec assurance sur la ratification de ce document par toutes les parties intéressées. Aussi, les feuilles de l'opposition demandent-elles déjà aigrement, si le gouvernement anglais ne sait point par hasard ce qui s'est passé à la chambre des députés. Si M. Guizot, disent-elles en substance, a fait écrire aux ministres anglais, il a dû leur exprimer dans quel embarras le vote de la chambre l'avait placé, et alors la phrase du discours du trône est une insolence pour la France; si au contraire, il a donné l'espoir qu'il ratifierait, c'est M. Guizot qui a manqué à la chambre. Dans tous les cas, ceci demande une explication, et les députés ne manqueront pas de la provoquer.

— Le *National* annonce que M. Chapuis-Montlaville doit déposer, le 10, sur le bureau de la chambre des députés, une proposition tendant à décharger de toute responsabilité les imprimeurs des feuilles quotidiennes, vû qu'ils ne peuvent jamais être considérés comme ayant agi sciemment. Cette question semble avoir jeté le trouble dans une partie de la presse française. Le nombre des journaux qui paraissent avec des colonnes en blanc, et attaquent leurs imprimeurs devant les tribunaux, augmente tous les jours. On lit à ce sujet, dans un article de la correspondance de la *Gazette d'Etat de Prusse*: Nous avons déjà prouvé qu'il était impossible qu'un imprimeur prît connaissance du manuscrit d'un gérant et que, d'ailleurs, il n'était nullement en état d'apprécier l'esprit dans lequel ce manuscrit était rédigé. Aussi, nous ne croyons pas que, depuis les condamnations dont ils ont été l'objet, les imprimeurs veuillent réellement contrôler les rédactions des journaux, et nous sommes persuadés que les cinq ou six feuilles qui, depuis quelques jours, ont paru avec des colonnes en blanc, se sont entendues à cet effet avec leurs imprimeurs, afin d'irriter l'opinion publique par un pareil manége.

— M. Cherubini vient de donner sa démission de directeur du conservatoire de musique. L'illustre compositeur se retire à l'âge de 82 ans, et après 48 ans de services non interrompus dans ce bel établissement, dont il a été un des fondateurs, et dont il était le chef depuis 20 ans. On dit qu'il sera remplacé par M. Auber.

— Pendant que les feuilles de Toulon annoncent le prochain retour, dans cette ville, du prince de Joinville, une correspondance parisienne, adressée à l'*Echo de Rouen*, porte ce qui suit: Le prince a lui-même demandé l'ajournement de sa promotion au grade de contre-amiral; il a témoigné le désir d'acquérir préalablement, dans la marine à vapeur, l'expérience et les connaissances qu'il a déjà dans la marine à voiles. On ajoute que l'intention du prince est d'aller en Angleterre, et de s'y livrer à des études particulières sur tout ce qui concerne l'application de la vapeur aux grands bâtimens de guerre et à la navigation lointaine.

— Londres, 5 *Février*. — Les deux députations de la chambre des lords et de la chambre des communes étant arrivées au palais de Buckingham, et ayant été admises devant la Reine, les présidents ont donné lecture des adresses qui ne sont que la paraphrase du discours de la couronne. S. M. leur a répondu dans les termes les plus gracieux.

— Cinq vaisseaux de ligne et une frégate faisant partie de la station anglaise dans la Méditerranée, ont mis à la voile pour

un des ports d'Angleterre. Cette station ne comptera plus que 6 ou 7 vaisseaux de ligne.

— Le général Pezuela, compromis dans le soulèvement du 7 octobre, à Madrid, et condamné à mort par contumace, vient d'arriver à Southampton.

— Le *Times* annonce que l'insurrection qui, au dire de quelques feuilles, avait éclaté dans la province brésilienne de Ceara, s'est bornée à une échauffourée qui a coûté la vie au directeur de la douane de Ceara, mais qui n'a pas eu de suite ultérieure.

— Bruxelles, 6 *Février*. — M. le général Belge Buzen, ministre de la guerre, vient de se suicider. Voici les causes de cet acte de désespoir: Une feuille radicale avait publié les états de service du général susmentionné, et avait donné à entendre qu'il n'était pas né Belge, qu'il avait déserté, en 1807, les rangs de l'armée française et qu'il n'était pas chevalier de la légion d'honneur. Plusieurs journaux avaient reproduit cet article. Des membres de la chambre des députés s'étant rendus chez le général Buzen, pour lui exposer la nécessité qu'il y avait pour lui, de donner des éclaircissements sur les accusations dont il était l'objet, le général leur répondit qu'il donnerait ces éclaircissements dans un des prochains Nos du *Moniteur*. Le lendemain, il mit fin à ses jours.

— Le 7, un des auditeurs de l'armée fit savoir, par la voie des feuilles publiques, qu'il était en possession de pièces prouvant toute la fausseté des accusations dirigées contre le général Buzen. Cet auditeur se propose de faire imprimer ces pièces; et, en attendant, il déclare qu'il est prêt à les montrer à tout le monde, excepté à *l'assassin*, qui a tué le général par ses calomnies.

— Le général-major de Liem, inspecteur-général de l'artillerie, a été nommé ministre de la guerre en remplacement du général Buzen.

— *Le Globe*, journal belge, annonce que l'accession du Luxembourg hollandais à l'union douanière allemande, vient enfin d'être consentie par le roi des Pays-Bas, que la ratification de ce traité a été portée, à Londres, par le ministre des finances hollandais, M. Rochussen, et que cette brusque décision du cabinet Néerlandais doit être attribuée au désir qu'avait le roi de recevoir une visite de S. M. Prussienne

— Francfort, 8 *Février*. — Par une déclaration en date du 15 Janvier dernier, les représentants des cours d'Autriche et de Prusse près la haute diète Germanique, ont donné communication à cette diète, du traité conclu à Londres, le 13 Juillet 1841, et de l'acte par lequel la France adhère à ce traité.

— Dans la séance du même jour, la diète Germanique a arrêté à l'unanimité, la réponse qu'elle adresserait aux représentants d'Autriche et de Prusse. Dans cette réponse, elle dit, qu'elle a reçu avec reconnaissance, et avec une véritable satisfaction, la communication des documents en question. Elle termine ainsi: Les efforts faits d'un commun accord en 1841, ont déja servi à garantir l'honneur de l'Allemagne contre l'étranger; la diète Germanique reconnait avec joie et confiance, que l'union dont il a été donné des preuves à cette occasion, ainsi que les manifestations générales d'un vrai patriotisme, offrent à l'Allemagne la garantie la plus sûre pour son honneur et sa prospérité.

Madrid, 31 *Janvier*. — Les débats sur la discussion de l'adresse sont ouverts depuis plus de 16 jours dans la chambre des députés, et ils ne paraissent pas près de toucher à leur terme. Dans la séance du 30, une majorité

de 84 voix contre 55, a décidé que la chambre prendrait en considération un amendement proposé par M. Lujan, et exprimant une approbation expresse de la conduite tenue en Octobre dernier par le cabinet espagnol.

Un grand nombre de membres ont aussitôt demandé la parole pour, ou contre cet amendement, et M. Lopez, admis le premier à le combattre, s'est étonné du revirement qui avait eu lieu dans la chambre; »Il y a quelques jours, a dit, en terminant, l'orateur, l'opposition était en majorité, et la plupart des députés semblaient regarder comme certaine la chute du ministère. Tout-à-coup une métamorphose, que l'on pourrait qualifier de miracle, s'est opérée. Ce miracle doit être attribué au système de corruption employé par le gouvernement; séductions immorales, menaces inconstitutionnelles, tels ont été les moyens mis en œuvre pour opérer ce revirement. De violents murmures ont accueilli cette péroraison. La séance a été levée en tumulte, et l'on s'attendait, pour le lendemain, à des débats orageux. Toutefois, l'opposition sait qu'elle sera battue sur cette question, et reporte son espoir sur le paragraphe relatif à l'état de siège de Barcelone.

— CONSTANTINOPLE, 19 *Janvier*. — La Porte vient d'adresser à M. Bourqueney une réponse satisfaisante à la note qu'il lui avait adressée au sujet de Tunis; mais, à son tour, elle a demandé des explications sur les causes qui ont pu engager le gouvernement français à concentrer à Smyrne des forces navales aussi imposantes que celles qui s'y trouvent réunies. Le Reis-Effendi, Sarim, qui a eu, à ce sujet, une conférence avec le ministre français, l'a prié instamment d'écrire à son gouvernement, pour amener une réduction de ces forces maritimes. M. de Bourqueney a fait une réponse évasive, mais on croit qu'il se rendra aux désirs de la Porte.

MISCELLANEA.

VARSOVIE, 17 *Février*.

Quelqu'un nous disait hier, que ce qui a valu à M. Ernst la réputation dont il jouit en Allemagne, c'est cette merveilleuse facilité avec lequelle il fait chanter son violon. Dans le chant, en effet, consiste toute la valeur tout le charme de cet instrument, car aucun, jusqu'à présent, n'a réussi à imiter avec autant de vérité la voix humaine. C'est parceque Vieutemps et Lipiński ont bien compris cette vérité que leurs noms sont devenus si célèbres. M. Ernst, dans la romance du *Saule*, dans *l'Elégie* de sa composition, s'est montré l'égal de ces maîtres distingués. Quand la voix de son violon s'élève dans toute sa puissance, qu'après s'être élevée, elle s'élève encore, et qu'elle redescend ensuite, toujours émue, toujours pénétrante, comme l'affaissement de la douleur après les élans du désespoir, il n'y a rien pour exprimer l'émotion, le ravissement que l'on éprouve et qui est le souverain effet de l'art.

M. Ernst a recommencé, de son propre mouvement, deux morceaux qui avaient plu particulièrement au public. Les applaudissements qu'il a reçus tenaient de la frénésie. Rappelé plusieurs fois après le concert, il a joué le *Carnaval de Venise*, bien que ce morceau ne fût pas compris dans le programme de la soirée.

— *La mort de Socrate, le Paradis perdu, Sobieski, une Larme, le Paradis terrestre, l'Incendie de Moscou*, tels sont les principaux sujets d'improvisation qui ont été donnés, hier, à Mr Giustiniani par des personnes dont le caractère éloigne tout soupçon de connivence avec lui.

Mr Giustiniani improvise indifféremment en déclamant et en chantant. Ce qui nous a paru un véritable tour de force, c'est la facilité avec laquelle il a rempli les bouts-rimés qui lui étaient proposés. Tout le morceau sur *l'Incendie de Moscou*, dont il a fait une peinture si imposante et si terrible, a été improvisé de cette manière.

Arrivées: MM. Szydłowski, venant de Mingos; Halle, venant de Mińsk; le comte Gutakowski, venant de Radom; Byżewski, venant d'Ostrow; le colonel Podelli, venant de Góra; Bontain, venant de Radom.

Départs: MM. Jankowski, allant à Radom; le lieutenant-colonel Sulima, allant à Brześć-Litewski.

Grand - Théâtre. Tego mi Trzeba (Voici ce qu'il me faut). *Rycerz i Wieszczka* (le Chevalier et la Fée).

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: degrés au dessus de zéro: 2; — *à 6 heures du soir*: 1; — *à minuit*: 2; — *ce matin à 6 heures: degré au dessous de zéro*: 1.